

VISAGE DE SOUFFRANCE

La contemplation du visage du Christ nous conduit ainsi à aborder **l'aspect le plus paradoxal de son mystère**, qui se révèle à l'heure extrême, l'heure de la Croix. Mystère dans le mystère, devant lequel l'être humain ne peut que se prosterner et adorer.

Chers Frères et Sœurs, **le cri de Jésus sur la Croix n'exprime pas l'angoisse d'un désespéré, mais la prière du Fils qui offre sa vie à son Père dans l'amour, pour le salut de tous.** Au moment où il s'identifie à notre péché, « abandonné » par son Père, il « s'abandonne » entre les mains de son Père. Ses yeux restent fixés sur son Père. C'est bien en raison de la connaissance et de l'expérience que lui seul a de Dieu que, même en ce moment de ténèbres, il voit de manière limpide la gravité du péché et qu'il souffre pour lui. Lui seul, qui voit son Père et en jouit pleinement, mesure en plénitude ce que signifie résister par le péché à l'amour du Père. Avant d'être une souffrance pour son corps et à un degré beaucoup plus élevé, sa passion est une souffrance atroce pour son âme. La tradition théologique n'a pas manqué de se demander comment Jésus pouvait vivre en même temps l'union profonde avec son Père, qui est par nature source de joie et de béatitude, et l'agonie jusqu'au cri de l'abandon. La présence simultanée de ces deux éléments apparemment inconciliables est en réalité enracinée dans la profondeur insondable de l'union hypostatique.

DIEU QUI AS ENVOYÉ TON FILS UNIQUE DANS CE MONDE POUR LIBÉRER L'HOMME DE SON PÉCHÉ, ACCORDE À CEUX QUI T'APPELLENT DU FOND DU COEUR D'ÊTRE VRAIMENT LIBRES POUR T'AIMER. PAR JÉSUS CHRIST. (OR. DIVERSESⁿ9)

Ô croix dressée sur le monde,
ô croix de Jésus-Christ! (bis)
Fleuve dont l'eau féconde
Du cœur ouvert a jailli,
Par toi la Vie surabonde,
ô croix de Jésus-Christ!

LE VISAGE DU RESSUSCITÉ!

Comme lors du Vendredi saint et du Samedi saint, l'Église ne cesse de demeurer dans la contemplation de ce visage ensanglanté, dans lequel est cachée la vie de Dieu et est offert le salut du monde. Mais sa contemplation du visage du Christ ne peut s'arrêter à son image de Crucifié. **Il est le Ressuscité!** S'il n'en était pas ainsi, notre prédication serait vaine et vaine notre foi (cf. 1 Co 15,14). La résurrection fut la réponse du Père à son obéissance, comme le rappelle la Lettre aux Hébreux: « Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel » (5,7-9).

C'est vers le Christ ressuscité que désormais l'Église a les yeux fixés. Elle le fait en suivant les traces de Pierre, qui versa des larmes après son reniement, et reprit son chemin en manifestant son amour au Christ, avec une appréhension compréhensible: « Tu sais bien que je t'aime » (cf. Jn 21,15-17). Elle marche en compagnie de Paul, qui fit la rencontre foudroyante du Christ sur le chemin de Damas: « Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage » (Ph 1,21).

Deux mille ans après ces événements, l'Église les revit comme s'ils venaient de se produire aujourd'hui. Dans le visage du Christ, elle, l'Épouse, contemple son trésor, sa joie.: « qu'il est doux le souvenir de Jésus, source de la vraie joie du cœur! » Réconfortée par cette expérience, l'Église reprend aujourd'hui son chemin, pour annoncer le Christ au monde, au début du troisième millénaire: « Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais ».

SEIGNEUR, FAIS-NOUS DÉPLOYER AUX YEUX DU MONDE LA VITALITÉ DU CHRIST VAINQUEUR DE LA MORT: APRES AVOIR REÇU LE GERME DE SA GRACE, QUE NOUS EN PROTIONS TOUS LES FRUITS. PAR JÉSUS CHRIST.
(OR. MARDI 2^e SEM. DE PAQUES)

Il est vraiment ressuscité
pourquoi chercher parmi les morts,
il est vivant comme il l'a promis,
alléluia!

Un visage à contempler



Reproduction du dessin interdite sans autorisation

**Extraits de la lettre de Jean-Paul II
« Au début du nouveau millénaire »
n°16-28**

« Nous voulons voir Jésus ». Cette demande, présentée à l'Apôtre Philippe par quelques Grecs qui s'étaient rendus en pèlerinage à Jérusalem à l'occasion de la Pâque, résonne aussi spirituellement à nos oreilles. Comme ces pèlerins d'il y a deux mille ans, les hommes de notre époque, parfois inconsciemment, demandent aux croyants d'aujourd'hui non seulement de « parler » du Christ, mais en un sens de le leur faire « voir ». **L'Église n'a-t-elle pas reçu la mission de faire briller la lumière du Christ à chaque époque de l'histoire, d'en faire resplendir le visage également aux générations du nouveau millénaire?**

Notre témoignage se trouverait toutefois appauvri d'une manière inacceptable si nous ne nous mettions pas d'abord nous-mêmes à contempler son visage. Le grand Jubilé nous a assurément aidés à le faire d'une manière plus profonde. Au terme du Jubilé, tandis que nous reprenons le chemin de la vie ordinaire, conservant en nous la richesse des expériences vécues en cette période toute spéciale, **notre regard reste plus que jamais fixé sur le visage du Seigneur.**

*Tournez les yeux vers le Seigneur,
et rayonnez de joie,
chantez son nom de tout votre cœur,
il est votre Sauveur,
c'est lui votre Seigneur.*

Pèlerinages à Notre-Dame du Chêne

LE TÉMOIGNAGE DES ÉVANGILES

La contemplation du visage du Christ ne peut que nous renvoyer à ce que la Sainte Écriture nous dit de lui, elle qui est, du début à la fin, traversée par son mystère, manifesté de manière voilée dans l'Ancien Testament, pleinement révélé dans le Nouveau Testament, au point que saint Jérôme affirme avec vigueur: « **L'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ lui-même** ». En restant ancrés dans l'Écriture, nous nous ouvrons à l'action de l'Esprit (cf. Jn 15,26), qui est à l'origine de ces écrits, et au témoignage des Apôtres (cf. ibid., 27), qui ont fait la vivante expérience du Christ, le Verbe de vie, qui l'ont vu de leurs yeux, entendu de leurs oreilles, touché de leurs mains (cf. 1 Jn 1,1). Par leur intermédiaire, c'est une vision de foi qui nous parvient, soutenue par un témoignage historique précis, un témoignage véridique que les Évangiles, malgré la complexité de leur rédaction et leur visée initiale catéchétique, nous donnent d'une manière pleinement crédible.

Les récits évangéliques se terminent en montrant le Nazaréen vainqueur de la mort; ils mettent en évidence la tombe vide et ils le suivent dans la série des apparitions, dans lesquelles les disciples, d'abord perplexes et stupéfaits, puis remplis d'une joie indicible, le découvrent vivant et rayonnant, et reçoivent de lui le don de l'Esprit (cf. Jn 20,22) et la mission d'annoncer l'Évangile à « toutes les nations» (Mt 28,19).

TU NOUS AS DIT, SEIGNEUR, D'ÉCOUTER TON FILS BIEN-AIMÉ; FAIS-NOUS TROUVER DANS TA PAROLE LES VIVRES DONT NOTRE FOI A BESOIN: ET NOUS AURONS LE REGARD ASSEZ PUR POUR DISCERNER TA GLOIRE. PAR JÉSUS-CHRIST.. (OR. 2° DIM. DE CAREME)

Sa Parole est lumière, alléluia!
Sa Parole est sagesse, alléluia!
Sa Parole est tendresse, alléluia!
Sa Parole est vivante, alléluia!

*Sans te voir, nous t'aimons, sans te voir, nous croyons,
Et nous exultons de joie, Seigneur, sûrs que tu nous sauves,
Nous croyons en toi.*

LA VOIE DE LA FOI

Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur ». Le visage que les Apôtres contemplèrent après la résurrection était le même que le visage de ce Jésus avec lequel ils avaient vécu pendant environ trois ans, et qui maintenant les assurait de la vérité éblouissante de sa vie nouvelle en leur montrant « ses mains et son côté ». Assurément, il ne leur fut pas facile de croire. Ce n'est qu'après un difficile cheminement spirituel que les disciples d'Emmaüs ont cru. C'est seulement après avoir constaté le prodige que l'Apôtre Thomas a cru. En réalité, bien qu'il ait vu et touché son corps, **seule la foi pouvait le faire entrer pleinement dans le mystère de ce visage.**

Comment Pierre est-il parvenu à une telle foi? Et que nous est-il demandé, si nous voulons suivre ses traces d'une manière toujours plus convaincue? Matthieu nous donne une indication éclairante dans les paroles par lesquelles Jésus accueille la confession de Pierre: « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux ». L'expression « la chair et le sang » évoque l'homme et le mode commun de connaissance. Dans le cas de Jésus, ce mode commun ne suffit pas. Une grâce de «révélation» qui vient du Père est nécessaire.

Nous n'entrons pas dans la pleine contemplation du visage du Seigneur par nos seules forces, mais en laissant la grâce nous prendre par la main. Seule **l'expérience du silence et de la prière** offre le cadre approprié dans lequel la connaissance la plus vraie, la plus fidèle et la plus cohérente de ce mystère peut mûrir et se développer.

NOUS T'EN PRIONS, DIEU TOUT-PUISSANT, QUE LA SPLENDEUR DE TA GLOIRE SE LEVE EN NOS COEURS: ET L'AVENEMENT DE TON FILS UNIQUE, DISSIPANT LES DERNIERES OMBRES DE LA NUIT FERA VOIR AU GRAND JOUR QUE NOUS SOMMES FILS DE TA LUMIERE. PAR JÉSUS-CHRIST.. (OR. SAMEDI DUTEMPSDEL'AVENT)

LA PROFONDEUR DU MYSTERE

Le Verbe et la chair, la gloire divine et sa tente parmi les hommes! C'est dans l'union intime et indissociable de ces deux polarités que se trouve l'identité du Christ, selon la formulation classique du Concile de Chalcédoine (451): « **Une personne en deux natures** ». La personne est celle du Verbe éternel, Fils du Père, et elle seulement. Les deux natures, sans aucune confusion, mais aussi sans aucune séparation possible, sont la nature divine et la nature humaine.

Oui, **Jésus est vrai Dieu et vrai homme!** Comme l'Apôtre Thomas, l'Église est sans cesse invitée par le Christ à toucher ses plaies, c'est-à-dire à reconnaître sa pleine humanité reçue de Marie, livrée à la mort, transfigurée par la Résurrection: « Avance ton doigt ici, et vois mes mains; avance ta main, et mets-la dans mon côté ». Comme Thomas, l'Église se prosterne, adorant le Ressuscité dans la plénitude de sa splendeur divine, et elle s'exclame en permanence: « **Mon Seigneur et mon Dieu!** ».

Pour la foi de l'Église, il est essentiel et imprescriptible d'affirmer que vraiment le Verbe « s'est fait chair » et qu'il a assumé toutes les dimensions de l'humain, sauf le péché.

« C'est ta face, Seigneur, que je cherche ». L'antique aspiration du Psalmiste ne pouvait être exaucée de manière plus ample et plus surprenante que dans la contemplation du visage du Christ. En lui, Dieu nous a véritablement bénis, et il a fait «resplendir son visage» sur nous. En même temps, étant à la fois Dieu et homme, il nous révèle aussi le visage authentique de l'homme. « il manifeste pleinement l'homme à lui-même».

DIEU CRÉATEUR ET RÉDEMPTEUR DES HOMMES, TU AS VOULU QUE TON VERBE ÉTERNEL PRENNE CHAIR DANS LE SEIN DE LA VIERGE. SOIS FAVORABLE À NOTRE PRIÈRE: QUE TON FILS UNIQUE QUI S'EST FAIT L'UN DE NOUS, NOUS DONNE PART À SA VIE DIVINE. LUI QUI REGNE AVEC TOI... (OR. 17 DÉCEMBRE)

Mon Seigneur et mon Dieu...

LE VISAGE DU FILS

Cette identité divine et humaine ressort avec force des Évangiles, qui nous proposent une série d'éléments grâce auxquels nous pouvons nous introduire à la « zone-frontière» du mystère qu'est **la conscience que le Christ a de lui-même**. L'Église ne doute pas que, dans leurs récits, les évangélistes, inspirés d'en haut, aient perçu correctement, dans les paroles prononcées par Jésus, la vérité de sa personne et de la conscience qu'il en avait. N'est-ce pas ce que veut signifier Luc en rapportant les premiers mots de Jésus, à peine âgé de douze ans, dans le Temple de Jérusalem? Il apparaît alors conscient d'être dans une relation unique avec Dieu, celle précisément du « fils ». En effet, à sa mère qui lui fait remarquer l'angoisse avec laquelle elle-même et Joseph l'ont cherché, Jésus répond sans hésiter: « Comment se fait-il que vous m'avez cherché? Ne le saviez-vous pas? C'est chez mon Père que je dois être».

S'il est permis de penser que, dans la condition humaine dans laquelle il grandissait « en sagesse, en taille et en grâce », progressait aussi la conscience humaine de son mystère jusqu'à l'expression plénière de son humanité glorifiée, **il ne fait pas de doute que Jésus, dans son existence historique, avait déjà conscience de son identité de Fils de Dieu**. Jean le souligne, allant jusqu'à affirmer qu'en définitive il fut rejeté et condamné à cause de cela: on cherchait en effet à le tuer car, « non seulement il violait le repos du sabbat, mais encore il disait que Dieu était son propre Père, et il se faisait l'égal de Dieu».

DIEU ÉTERNEL ET TOUT-PUISSANT, TOI QUE NOUS POUVONS DÉJÀ APPELER NOTRE PÈRE, FAIS GRANDIR EN NOS COEURS L'ESPRIT FILIAL, AFIN QUE NOUS SOYONS CAPABLES D'ENTRER UN JOUR DANS L'HÉRITAGE QUI NOUS EST PROMIS. PAR JÉSUS-CHRIST. (OR. 19° DIMANCHE TO)

*Joyeuse lumière,
splendeur éternelle du Père,
Saint et bienheureux
Jésus-Christ!*